

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie.

Connexions- surprises

LES JEUNES CECI

Ils sont nombreux à se lamenter à voix haute. Elle, c'est plutôt en son for intérieur, avec l'espoir confus d'être trompée par les apparences, mais quand même : les jeunes ceci, les jeunes cela, et, entre autres crimes impardonnables, ils n'ont plus d'orthographe et n'aiment pas la littérature. Le comble, c'est ce qu'on lui a raconté au sujet de *Wattpad*, ce réseau social d'écriture où des milliers d'ados, entre autres, s'inventent écrivains et publient des séries à l'eau-de-rose, des « fanfictions » égocentriques et truffées de fautes de langue élémentaires. Le phénomène touche pourtant des millions de lecteurs aux USA, et commence à grandir en France. Pour en avoir le cœur net, elle ouvre un compte *Wattpad* afin de fouiller ces « *poubelles littéraires* », comme elle dit. Elle y trouve, en effet, les détritiques qu'elle cherche. Mais pas seulement. De nombreux textes sont tout à fait corrects, quelques-uns même plutôt élégants. Elle commence une série, écrite par une fille de quatorze ans, qu'elle trouve franchement remarquable. En son for intérieur.

MEUGLERIES

C'est le plus grand marché aux bestiaux d'Europe : un immense hall couvert, des milliers de bovins à vendre et des centaines d'hommes – et quelques femmes – munis de leur traditionnelle canne jaune ou d'un bâton pour diriger les bêtes. Un monde à part, qui commence au cœur de la nuit, qu'en-dehors du milieu personne ne connaît. La petite troupe ne passe pas inaperçue : lui, l'agronome fasciné par cette scène qui se reproduit chaque vendredi matin à Ciney, et ses amis : un voi-

sin du village et son fils, son jeune cousin bruxellois, un copain français de passage. Il tenait à les emmener voir, entendre, sentir. Ça crie, ça meugle, les cannes claquent et les mains se frappent pour conclure les affaires. L'enfant est intimidé mais ne quitte pas des yeux la foule animale. Ils parcourent la grande allée centrale dans un sens, puis dans l'autre, ci et là stoppés par le passage d'une vache. Ils ont mis leurs bottes mais personne n'est dupe : ceux-là sont des spectateurs, ils en ont plein la vue.

CLIC, RESURREXIT

Cela ne fait que quelques semaines qu'il s'est mis à l'informatique. Ça ne lui inspirait guère confiance, cette machine, ce réseau truffé d'informations non triées, ce torrent anonyme de données livrées sans filtre à toutes les fragilités intérieures. Mais finalement, il s'y est mis. Ce soir-là, il reçoit un e-mail de sa fille, contenant un lien vers une vidéo sur *YouTube*. Clic, la musique commence. Le son est mauvais, l'effet cependant est immédiat : sa gorge se serre, sa vue se brouille, avalanche de larmes. Ce qu'il entend, ce sont quatre chansons à voix égales de Francine Cocquenpot, auteure de centaines de mélodies qui ont fleuri au XX^e siècle un peu partout aux alentours d'un certain christianisme alors plein de promesses : guides, scouts, coopérants, maisons de jeunes... Les harmonies sont humbles mais subtiles, enfouies dans le souvenir de deux générations, peut-être sur le point de tomber dans l'oubli. Ce n'est pas cela qui le fait pleurer, encore et encore. Aucune tristesse en lui d'ailleurs, non, juste son ventre qui se retourne, des racines qui puisent en eaux profondes. Comme si ces

petites mélodies populaires avaient été capables de ressusciter, en lui, quelque chose d'inexprimable.

PASSERELLE

Portes ouvertes et bourse aux plantes dans le potager collectif d'un village condrusien. Le jardin n'est pas encore très fourni en ce tout début du mois de mai, le temps est mauvais, les habitués manquent à l'appel. Mais d'autres habitants sont venus. Comme ce petit garçon qu'on dit de mauvaise famille, dont les grands frères seraient des voyous et qu'on soupçonne d'avoir arraché des légumes les années précédentes. Il est venu, portant fièrement son plant de tomate à échanger, accompagné d'un copain. Les jardiniers leur ont parlé, offert à boire. Ces enfants n'auraient-ils pas envie de cultiver une petite parcelle, eux aussi ? L'un s'en retourne chez lui, l'autre déambule autour du potager, observe, finit par demander où il pourrait cultiver, « *pas trop grand pour commencer* », précise-t-il. Le lendemain, l'autre garçon sonne à la porte de l'un des jardiniers. Lui aussi, dit-il, aimerait avoir une petite « passerelle ».



Guillaume LOHEST